culier ; une cause raisonnable, comme l'absence motivée d'un prêtre qui ne peut se faire remplacer, peut en exempter. Quand aux églises ou chapelles où le pape ne demande pas l'exercice, mais le permet avec l'approbation de l'ordinaire, il n'y a qu'une question de discipline diocésaine.

a) On peut à volonté employer la langue latine (comme la pratique en est facile au grand séminaire), ou la langue vulgaire, comme il est très à propos, dans les assemblées du peuple ; on peut aussi réciter les litanies en latin, quoiqu'on récite les autres prières en langue vulgaire.

b) Au lieu de 5 dizaines, comme on en a l'habitude, on peut dire 10 ou 15 dizaines de rosaire *quinque saltem rosarii decades*.

c) On est libre d'indiquer ou de faire chanter les mystères du rosaire à chaque dizaine, ou de supprimer toute indication.

d) Ces prières peuvent être récitées en deux chœur, la moitié de l'assistance récitant la première partie, l'autre répondant, ou comme on en a pris l'habitude, récitées par une seule personne à laquelle toutes les autres répondent.

II. — Epoque et durée de cet exercice

1o Le Saint-Père a choisi le mois d'octobre pour cet exercice, sans doute à cause de la fête du Saint-Rosaire qui l'ouvre et en souvenir de l'insigne protection de la sainte Vierge envers l'Eglise qu'elle rappelle. Mais, pour favoriser ceux que les travaux de la terre occupent pendant ce mois, le pape permet que cet exercice soit transféré, avec la permission de l'évêque, aux mois de novembre ou de décembre. (Encyclique de 1884).

2o Cette série d'exercices en l'honneur de la sainte Vierge ne couvre pas seulement le mois d'octobre, mais s'étend aussi, d'après les deux premières encycliques et le premier décret, au 1er et au 2ème jour de novembre *a prima die octobris ad secundam consequentis novembris*. Pour quelle raison ces deux jours sont-ils ajoutés ? Le pape ne le dit pas. Serait-ce afin de mieux célébrer la fête de tous les saints et la commémoration des morts ? Ne serait-ce pas plutôt pour compléter le nombre